

**télé**  
**7**  
**JOURS**

Programmes  
du 10 au  
16 juin 1995

**CABLE ET SATELLITE**  
**18 CHAINES**

**TOUT SUR DANCE MACHINE 6**  
Avec Ophélie Winter, gagnez  
150 CD • 150 vidéos • des tee-shirts

**THIERRY  
LHERMITTE**  
"Mon combat du cœur  
pour le Pr Cabrol"  
Sur TF1 avec Télé 7 Jours et RTL

PHOTO M. MARIZY / BEL. 45 FB / LUX. 45 FL / SUI. 2.20 FS / ESP. 225 PTAS / CAN. \$ 2.25 / MAR. 12 DH / N° COM. PA. 99008 - ISSN 0153-0147 / MINITEL: 3015 CODE TELE 7

M 2679 - 1828 - 6,50 F

## **TÉLÉ 7 JOURS AVEC LE Pr CABROL**

Lorsqu'on nous a proposé d'associer Télé 7 Jours à la première Journée nationale du don d'organes, destinée à soutenir les efforts du professeur Cabrol, nous n'avons pas hésité une seconde. Oui bien sûr, notre journal devait répondre présent et tout mettre en œuvre pour contribuer à une meilleure information du public.

Grâce au courrier des lecteurs, nous connaissons l'intérêt que vous portez aux émissions médicales et votre curiosité sur tout ce qui s'y rapporte.

Actuellement, en France, une personne sur trois en attente de greffe meurt dans l'année, faute de donneur. Il y a donc urgence à expliquer et informer. C'est le but de la Journée nationale du 14 juin qui sera relayée sur RTL et dont le point d'orgue sera l'émission de TF1 « Unis pour vaincre ».

Sans attendre, nous vous invitons à prendre connaissance du dossier dès maintenant, à la lumière des articles, interviews et documents que nous publions cette semaine. Vous aurez ainsi tous les éléments pour vous faire une opinion en votre âme et conscience. On dit souvent que la télévision, c'est la vie. Ce sera plus vrai que jamais, le 14 juin, avec vous tous.

François DIWO  
Directeur de la Rédaction



"TÉLÉ 7 JOURS", TF1 ET RTL RÉUNIS POUR LA  
JOURNÉE NATIONALE DON D'ORGANES 1995

# PROFESSEUR CABROL

## "LE DON D'ORGANES GESTE DE FRATERNITÉ"



En 1968, alors jeune chirurgien, il effectuait la première greffe du cœur en Europe. Depuis, il s'est battu pour qu'il y ait de plus en plus de donneurs, malgré les réticences

Le professeur Cabrol a 69 ans. Président de l'association France-Transplant, il est en première ligne du combat en faveur du don d'organes.



morales de certains. Ils sont aujourd'hui 6 000 en France à attendre « Le Don de soi ». Le titre du livre que ce grand humaniste publie chez Hachette-Carrère et dont voici des extraits, pour mieux se préparer à la grande soirée « Un oui pour une vie », le 14 juin sur TF1.

**P**eu de recherches scientifiques ont suscité, et depuis si longtemps, plus de rêves que les greffes d'organes. D'espoirs aussi, de succès réconfortants mais transitoires, de réussites d'abord rares, éphémères, ensuite nombreuses et régulières. Ce sont les transplantations de rein, de cœur, de foie, de poumon, tous organes vitaux dont l'arrêt entraîne la mort de l'organisme. Les greffes de tissu - cornée, peau, os, vaisseaux - posent des problèmes très différents. Les transplantations d'organes, imaginées depuis le début des temps, toujours présentes à l'esprit des chercheurs, des médecins ou des chirurgiens, ont inspiré, à travers les ans et les générations, des travaux prolongés, minutieux, parfois décevants, sans cesse repris malgré les échecs. Elles ont finalement réussi, grâce à un prodigieux travail scientifique où le hasard a joué aussi son rôle. Mais le hasard ne sert-il pas seulement ceux qui y sont préparés ? Peu de découvertes ont entraîné tant d'avancées dans d'autres domaines, qu'elles ont même parfois contribué à créer et dont les noms sont maintenant bien connus du grand public : immunologie, biologie moléculaire, génétique, mais aussi anthropologie et médecine prédictive. Peu d'avancées médicales ont soulevé autant de passions parmi les scientifiques, les médecins, et de réactions dans le grand public. D'abord saluées par les

médias avec un étonnement presque incrédule, puis un enthousiasme exagéré, les greffes ont peu à peu été considérées avec indifférence, voire suspicion. Si la greffe d'organe a soulevé autant d'émotions, c'est qu'elle représente non seulement une extraordinaire aventure scientifique, l'une des plus fascinantes, mais qu'elle est aussi, et surtout, une merveilleuse aventure humaine, car le traitement, la guérison, la survie des malades qui en sont l'objet, dépendent non seulement des efforts compétents de toute

une équipe médicale, du dévouement absolu de tout un personnel hospitalier, mais aussi,

pour la première fois peut-être en médecine, de la participation de la société tout entière. La réalisation d'une greffe ne relève pas uniquement du simple domaine médical. Elle demande l'obtention d'un organe sain, fonctionnel, que seul un autre être humain peut donner de son vivant ou après sa mort. A l'heure actuelle, en effet, la science n'est pas encore parvenue à fabriquer des organes artificiels satisfaisants, ni à utiliser les organes d'animaux. Mais ce don, quelles que soient les circonstances dans lesquelles il est demandé, se heurte à la fois au refus, si

fort aujourd'hui, de l'idée de la mort et aux traditions les plus anciennes de notre civilisation, touchant l'intégrité du corps. Dès lors, un changement radical de mentalité est à entreprendre, pour que tous nous comprenions que ce don est un geste d'indispensable solidarité et de fraternité humaines. Ainsi, l'histoire des greffes n'est pas, et de loin, une simple épopée médicale et scientifique, si prestigieuse soit-elle. Elle touche au plus profond de nos croyances et de notre civilisation, ce qui en fait l'une des plus extraordinaires aventures humaines de ce siècle. /...

Ce don si nécessaire devient pourtant, au fil des années, de moins en moins

fréquent, et la pénurie de greffons qui en est la conséquence va en s'aggravant. Le

nombre de prélèvements a diminué de 10 % en 1992, de 5 % en 1993, et de 12 % en 1994. En trois ans, la baisse est de plus d'un quart. On a d'abord avancé qu'elle était la conséquence de la diminution des morts par accidents de la route. Cette diminution est réelle et les médecins y contribuent activement en incitant à la protection des passagers dans la conception des véhicules et en renforçant les secours d'urgence. Malheureusement, le nombre de morts reste encore très élevé, bien au-dessus du nombre de dons nécessaires. Quelles

## PR CABROL LA QUALITÉ DES ORGANES AMÉLIORÉE

### LE RÊVE D'HIER DEVIENT RÉALITÉ

Le professeur se souvient avec émotion du 27 avril 1968 à La Pitié-Salpêtrière, à Paris. Le cœur d'un ouvrier de 23 ans, victime d'un accident de voiture, va battre dans la poitrine d'un malade de 66 ans, Clovis Roblain : « L'émotion étreint tout le monde dans la salle d'opération, non seulement parce que nous venons d'effectuer une première, mais surtout parce que c'est la naissance d'un immense espoir. L'espoir de la vie pour des centaines, des milliers de personnes dans le monde, dont le cœur, fatigué et malade, ne permet plus le moindre effort. L'espoir aussi pour toutes les autres greffes, pour tous les malades dont la vie est une souffrance permanente, à qui respirer demande un effort constant, pour tous ceux qui sentent leurs forces décliner parce que leur foie ne fonctionne plus ou pour ceux qui vont mourir parce que leurs reins n'accomplissent plus leur travail. Pour tous ceux-là, pour leurs familles, la greffe, rêve d'hier, devient réalité et suprême espoir de demain. »



### MAX MEYNIER : "UN ACTE SUBLIME"



Le professeur Cabrol cite souvent comme exemple celui de Max Meynier, qui vit avec le cœur d'un autre depuis le 5 janvier 1990. Plus de cinq ans déjà. L'animateur de RTL - la radio associée à TF1 et « Télé 7 Jours » pour la journée nationale don d'organes 1995 - est, en effet, parce qu'il est connu, un symbole. Il dit : « Chaque greffé réagit selon son sentiment. Moi, je ne souhaite pas connaître l'identité du donneur. Pour la famille concernée, c'est un acte sublime, gigantesque. Il n'y a pas de merci qui soit à la hauteur du don. » Max rend hommage au professeur Gandjbakhch, qui l'a opéré avec le professeur Cabrol, et conclut : « Chaque jour, j'ai l'impression de vivre une deuxième vie. »

sont donc les causes de non-prélèvements ? Cette question fut soulevée au cours d'un conseil d'administration de France-Transplant que je présidais. Le secrétaire général, le professeur Jacques Hors, nous exposa les derniers chiffres de l'année.

« La première cause de non-prélèvement est l'impossibilité de recueillir les organes chez les personnes atteintes de maladies transmissibles ou lorsque les organes n'ont pas la qualité nécessaire, en particulier à partir d'un certain âge. Ces cas représentent environ 20 % des non-prélèvements. Malgré l'apparition du sida, ajouta-t-il, il semble que ce chiffre n'ait pas progressé au cours des dernières années et reste à peu près le même, grâce en particulier à une meilleure réanimation, avant et après la mort cérébrale. Certes le nombre des maladies transmissibles n'a pas diminué, mais la qualité des organes a été améliorée, augmentant ainsi le nombre de ceux qui ont pu être recueillis. Une deuxième cause, poursuit-il, celle-là évitable, est l'insuffisance de moyens. Comme nous avons pu l'observer,

certain services de réanimation se sont vus débordés par l'arrivée importante, après un accident grave sur une autoroute, de blessés. Ces services se sont d'abord occupés, bien entendu, de maintenir en vie les blessés qui pouvaient être sauvés, sans pouvoir prendre en charge les personnes décédées de mort cérébrale qui auraient pu donner des organes salvateurs pour d'autres malades. Cette deuxième cause représente aussi à peu près 20 % des non-prélèvements. Ces chiffres pourraient diminuer si nous obtenions des pouvoirs publics tous les moyens dont nous avons besoin. Je ne vous cacherai pas cependant, conclut le professeur Hors, que la cause principale des non-prélèvements est le refus familial ; il compte pour les 60 % restants. C'est ce chiffre qui augmente d'année en année. Et je comprends pourquoi : nous sommes amenés à demander ce don à la famille au pire moment qui soit. » Je revois les expériences passées, les parents écrasés de douleur, abasourdis par le malheur si brutalement abattu sur eux, de façon si inattendue qu'ils ne parvien-

nent pas à y croire. Il leur est impossible, au milieu de tant de peines, d'envisager un don d'organes. Mais plus qu'un refus du don, c'est souvent un refus de la mort qu'ils expriment. Je me rappelle cette maman qui vint me revoir, tout de noir vêtue, quelques jours après l'enterrement : « M. Cabrol, maintenant, je comprends ce que vous nous disiez, ce que vous nous demandiez. Mais pardonnez-nous. Son père et moi, nous ne pouvions pas y croire, nous ne voulions pas y croire. » /... Un des blocages au don provient aussi de l'idée qu'une famille se fait du prélèvement. Cette véritable intervention chirurgicale, longue et minutieuse, pratiquée en salle d'opération avec un nombreux personnel, est bien loin d'être un « dépeçage » comme certains ont pu le dire. La famille confond parfois le don d'organes avec le don du corps et craint que ne lui soit pas restitué l'être cher. Bien entendu, après un don d'organes, le corps est rendu définitivement à la famille. Le don du corps est très différent. On peut y souscrire en écrivant à une faculté de médecine pour y effectuer le legs de son

corps. Le donateur reçoit alors en retour une carte en bonne et due forme, donnant toutes les instructions nécessaires. Au moment du décès, à quelque âge, à quelque endroit, quelles que soient les maladies qu'il puisse avoir eues, le défunt, après les cérémonies civiles ou religieuses qu'il a désirées, n'est pas emmené au cimetière pour y être enterré ou incinéré, mais est pris en charge par une faculté de médecine qui l'embaume et le conserve pour servir à l'instruction des médecins et des chirurgiens. Ce corps ne sera pas rendu à la famille mais enterré anonymement dans une partie du cimetière consacrée aux donateurs anonymes, célébrés par une stèle commémorative. Récemment encore, une

## PR CABROL TOUT AVAIT COMMENCÉ AVEC LE REIN

femme a protesté contre l'enterrement anonyme de son mari, donateur de son corps, enterrement

dont elle connaissait pourtant parfaitement bien les modalités et qu'elle avait accepté elle aussi, comme son conjoint. Cela n'a pas empêché un quotidien régional de titrer que « le mari avait été enterré comme un chien après un don d'organes ». Fâcheux amalgame puisqu'il ne s'agissait pas d'un don d'organes, mais d'un don de corps et que la mise en terre avait été faite, non

### DON DE VIE-DON D'ESPOIR



« Chacun doit prendre conscience que son corps est une richesse fabuleuse, seule source d'organes pour sauver des vies. Le don de soi est un don de vie. » Cette phrase résume toute la philosophie du professeur Cabrol, le sens de sa vie, et celui de son livre, « Le Don de soi ». 222 pages pour raconter comment la greffe cardiaque, dont il a été le pionnier, puis toutes les autres greffes ont

bouleversé soudain le paysage médical. Le professeur raconte, bien sûr, sa première greffe, le 27 avril 1968, mais aussi le travail acharné de dizaines d'autres chercheurs, médecins, chirurgiens partout dans le monde et ces milliers de vies humaines ainsi sauvées. En lisant « Le Don de soi », on est plus à même de réfléchir à la décision à prendre concernant son propre corps. Ce livre d'espoir et de fraternité paraît chez Hachette-Carrère, maison d'éditions dirigée par René Guilton qui met toute sa foi et sa passion au service du professeur Cabrol et de la journée nationale don d'organes 1995.



### LÉGENDE DU CHIRURGIEN CHINOIS

Le professeur Cabrol rappelle dans son livre que la greffe est un des plus vieux rêves de l'humanité : « Les récits, les légendes ne manquent pas à ce sujet. Dès le IV<sup>e</sup> siècle avant Jésus-Christ, un célèbre chirurgien chinois, Tsin Yue Jen (que d'autres appellent Pien Chi'ao) décida d'échanger le cœur de deux soldats dont l'ardeur au combat était, chez chacun d'eux, contrariée par un déséquilibre intérieur entre le yin et le yang, les deux manifestations de l'énergie vitale qui, pour les Chinois, animent tout être humain. Diagnostiquant que ce déséquilibre tenait à ce que leur cœur n'était pas en harmonie avec le reste de leur corps, il en conclut que tout pourrait être rétabli par l'échange de ces deux organes. Il endormit donc les soldats à l'aide d'un breuvage de son invention, leur ouvrit la poitrine et, ayant confirmé son diagnostic et ses prévisions par l'examen minutieux des deux cœurs, en fit soigneusement l'échange. Il n'en révéla toutefois pas la méthode, d'ailleurs si efficace qu'à leur réveil les deux soldats, toute vigueur et harmonie retrouvées, n'éprouvèrent aucune gêne, au contraire, hormis la cicatrice de cette surprenante opération. »

dans l'irrespect, mais seulement dans l'anonymat. L'on assiste ainsi à une perte de confiance de l'opinion publique envers les médecins, aggravée par certaines affaires retentissantes comme celle du sang contaminé ou celle des prothèses ou des tissus humains, toutes affaires qui n'ont rien à voir avec les dons d'organes.

**O**n a même parlé de commerce, de trafic d'organes. Il faut savoir que le trafic d'organes peut effectivement se faire dans certains pays et dans certains cas très spéciaux : lorsque le don est fait du vivant du donneur et porte sur un organe très particulier que l'on a en double, le rein. Tout organisme possède normalement deux reins et l'on peut parfaitement vivre avec un seul rein. C'est ainsi qu'ont été faites les premières greffes de rein. Ce don du vivant a été magnifiquement illustré par la première greffe connue en France, celle de Marius Renard qui a reçu l'un des reins de sa mère. Ce don du vivant est extraordinairement généreux, mais il comporte un risque. Non pas tant un risque chirurgical, la mortalité étant nulle pour les donneurs et le recul de près de trente ans, dont nous disposons aujourd'hui, montre que la vie de ces donneurs a été parfaitement normale. Le risque est d'ordre moral. Le don du vivant, s'il provient d'un membre de la famille,

peut avoir été consenti sous une pression très forte, irrésistible, des proches. Il n'est peut-être plus alors totalement volontaire, ce qui est pourtant la condition première du don. Mais il y a pis. Si l'on sort du cercle familial, le don pourrait être consenti en échange d'une quelconque récompense, en particulier de l'argent. Ce risque est tellement réel que, dans les pays où le don du vivant est largement admis par la loi, on observe cette dérive financière. Ainsi en Inde, l'achat et la vente d'organes sont licites et légaux. Il existe, en effet, dans ce pays des personnes tellement pauvres que leur seul moyen de survivre ou de faire vivre leur famille est de vendre un rein. Bien entendu, cette pratique qui ne permettrait les greffes qu'aux riches est inadmissible ; c'est pourquoi en France, le don du vivant est très sévèrement réglementé, au point de ne représenter que moins de 5 % des greffes de rein.

© Copyright  
Hachette-Carrère

#### JOURNÉE NATIONALE DON D'ORGANES 95

● L'interview  
de Thierry Lhermitte  
et nos reportages

● Tous les détails  
sur l'émission de TF1

**L'ŒIL SUR L'ŒIL**

**POUR RECEVOIR VOTRE CARTE DE DONNEUR "UN OUI POUR UNE VIE"**

A partir d'aujourd'hui, et jusqu'à la mi-juillet - car l'élan de solidarité ne s'arrête pas à la journée nationale don d'organes 95 du 14 juin -, vous pouvez appeler le 36 68 11 66. A ce numéro de téléphone, quelqu'un prendra vos nom et adresse, puis vous recevrez votre carte de donneur par retour du courrier. Chaque appel coûte 7 francs. Aucun des partenaires de l'opération n'en tire bénéfice, mais ces 7 francs représentent le prix de la communication augmenté du coût de fabrication

**APPELEZ LE 36 68 11 66** et des frais d'envoi de la carte de donneur. Tous les appels sont gérés par la société Axime pour France-Transplant. Au verso de la carte, de la même taille qu'une carte de crédit, on peut lire : « Le port n'est pas obligatoire mais elle témoigne de votre accord ». (Dans certains pays comme le Canada, un tampon sur la carte d'identité atteste de la volonté de donner ses organes après la mort). Avec, au recto, une phrase du professeur Cabrol : « Donner ses organes, c'est léguer la vie ».

**CARTE DE DONNEUR**

*un oui pour une vie*

ETABLISSEMENT FRANÇAIS DES GREFFES

**"Donner ses organes c'est léguer la vie"**  
Professeur Christian CABROL

**JOURNÉE NATIONALE DON D'ORGANES 1995**

Avec le concours de **7** **TFI** **RTL**

Je décide qu'après ma mort tout prélèvement d'organes et de tissus peut être effectué en vue d'une greffe.  
 Le port de cette carte n'est pas obligatoire pour être donneur, mais elle témoigne de votre accord.

Nom ..... Prénom .....

N° SS

Date ..... Signature .....

**FRANCE TRANSPLANT**  
1, rue Claude Wilfrain 75473 Paris Cedex 10

**ETABLISSEMENT FRANÇAIS DES GREFFES**  
28, rue de Clémenceau 75012 Paris



RENDEZ-VOUS SUR LA UNE AVEC "TÉLÉ 7 JOURS" ET RTL

"UNIS  
POUR VAINCRE  
SUR TF1

# THIERRY LHERMITTE

## "MON COMBAT DU CŒUR POUR LE PR CABROL"

Le héros de « Un Indien dans la ville », parrain de la grande journée nationale don d'organes 95 du 14 juin, et donc de l'émission « Je te donne mon cœur », présentée en



direct et sur la Une par Jean-Pierre Pernaut. Il explique pourquoi il a tout de suite dit oui, sans hésiter, au célèbre chirurgien et à tous ceux qui se battent pour « Le Don de soi ».

**T**élé 7 Jours :  
Pourquoi êtes-vous le parrain de la Journée nationale du don d'organes 95 ?

**Thierry Lhermitte** : J'ai répondu oui sans hésiter au professeur Cabrol. C'est une cause sans discussion, qui nous concerne tous. Pour essayer de convaincre les Français de prendre la carte de donneur, j'ai cette simple formule : « Il faut être prêt à donner ce qu'on est prêt à recevoir ». Toutes les bonnes raisons, parfois très compréhensibles, que l'on peut avancer pour ne pas donner n'existent plus quand il s'agit de recevoir.

**T.7J.** : Avez-vous votre carte de donneur ?  
**T. L.** : Je ne l'ai pas sur moi, mais toute ma famille connaît ma décision. Mon fils m'a dit également que, s'il lui arrivait quelque chose, il fallait que nous acceptions. Je crois que je suis trop vieux (1) pour être un bon donneur. Ce qu'il faut avant tout, c'est trouver des organes pour les jeunes et les enfants. La situation est si dramatique dans de tels cas qu'il est préférable d'y penser avant. Je préférerais qu'on ne me pose pas la question, que le choix soit déjà clair.

**T.7J.** : Pour vos enfants, ce choix est-il clair ?

**T. L.** : L'ainée, Astrée (21 ans), la fille de ma femme, et Victor (14 ans) disent oui sans hésiter. Pour Louise, la petite dernière qui a bientôt 9 ans, il est vraiment trop tôt. Les deux aînés ajoutent seulement qu'ils savent, dans l'éventualité de leur mort, combien cela sera dur pour nous.

(1) Thierry Lhermitte a 43 ans.

**T.7J.** : En avez-vous beaucoup discuté ensemble ?

**T. L.** : Cela n'a pas été nécessaire. Ce choix s'est imposé de lui-même. Il n'y a pas d'argument qui puisse résister à cette décision. Mettez quelqu'un qui conteste ce choix dans la situation inverse. Il ne lui viendrait même pas à l'esprit que son enfant puisse mourir parce que quelqu'un a refusé de lui donner son cœur, ses poumons, son foie ou ses reins.

**T.7J.** : Pour le père que vous êtes, cette démarche vous paraît-elle aussi facile ?

**T. L.** : Bien sûr que non. C'est atroce mais indispensable.

**T.7J.** : Dans votre famille ou autour de vous, avez-vous été confronté au don d'organes ?

**T. L.** : Non.

**T.7J.** : Avez-vous souvent accepté de soutenir des causes humanitaires, des œuvres caritatives ?

**T. L.** : Ce que je fais parfois, je le fais discrètement. Je ne tiens pas à l'évoquer à tout bout de champ. Ce sont des choix personnels, ceux d'un citoyen anonyme comme il y en a tant.

**T.7J.** : Un nom connu peut-il servir de locomotive à certaines causes ?

**T. L.** : Cela m'embarrasse le plus souvent. Dans le cas du don d'organes, cela s'est imposé à moi comme une évidence. Et puis, la générosité et la force de l'engagement du professeur Cabrol emportent l'adhésion.

**T.7J.** : « Un Indien dans la ville », dont vous êtes l'acteur-coproduiteur, est le succès de la saison. Cette comédie, sorte de fable écolo, est-il l'un

de vos engagements « anonymes » ?

**T. L.** : Là, il s'agit juste d'avoir un comportement individuel, responsable. Je n'ai pas le profil d'un militant, quel qu'il soit. Je me contente de trier mes ordures par exemple. Il m'arrive même d'engueuler dans la rue quelqu'un qui jette un sac en plastique ou une canette par terre.

**T.7J.** : Votre fils a le même âge que le héros, 14 ans. Vous êtes-vous inspiré de ses réactions ?

**T. L.** : Non ! Même si j'ai participé de très près aux versions successives du scénario, l'histoire était déjà écrite avant. Il est vrai que, souvent, je recontais des scènes à Victor, le soir, en rentrant à la maison. Au fur et à mesure, il me donnait son avis.

**T.7J.** : Entre téléphone portable et ordinateur, on pourrait presque vous prendre pour un homme d'affaires.

**T. L.** : Je suis plutôt hyperactif, voire débordé. Et au téléphone, du matin au soir. Le portable est une invention géniale pour le cinéma. Avant, il fallait des tonnes d'imagination aux scénaristes pour intégrer le téléphone à une scène. Alors le héros rentrait dans un bistrot, s'installait à un bureau. Maintenant, il n'a plus qu'à dégaîner.

**T.7J.** : Vous avez été un virtuose de l'ordinateur bien avant qu'il n'entre dans la plupart des foyers.

**T. L.** : Il y a plus de dix ans que j'en ai un à la maison. Au début, je m'amusais à créer moi-même mes programmes

### "MAIS NON, CHER THIERRY, VOUS N'ÊTES PAS TROP VIEUX !"

Au cours de l'interview pour « Télé 7 Jours », un dialogue s'est improvisé avec le professeur Cabrol quand Thierry Lhermitte a estimé qu'il était trop vieux pour être donneur.

**Christian Cabrol** : Détrompez-vous, Thierry. Il arrive que l'on greffe des cœurs de gens de 60 ans. On se demande même, au contraire, si un cœur d'un certain âge ne ralentit pas le vieillissement du receveur.

**Thierry Lhermitte** : Est-ce que le rythme cardiaque est fonction du cœur ou du métabolisme de l'individu ?

**Christian Cabrol** : Le cœur est le seul muscle qui puisse fonctionner tout seul. Il y a comme un petit cerveau à l'intérieur qui le fait battre - livré à lui-même, il bat même un peu plus vite que dans l'organisme. Après la greffe, le problème est d'en redonner le contrôle à l'organisme, justement.

**Thierry Lhermitte** : Pour tous les organes, le facteur de rejet est-il important ?

**Christian Cabrol** : Oui hélas. La raison est que notre organisme a tendance à vouloir éliminer tout corps étranger. Il attaque le nouvel organe comme il attaque les microbes.



L'ŒIL SUR EUX

## THIERRY LHERMITTE " JE SOUHAITE QUE LES FRANCAIS NOUS SUIVENT "

SUITE DE LA PAGE 91

et puis je passais pas mal de temps, je l'avoue, sur les jeux.

**T.7J. : Vous êtes même venu en parler dans « Ma souris bien-aimée », sur la Cinquième.**

**T. L. :** J'étais venu présenter la société que j'ai créée, en compagnie de l'agence de communication Bonne Question. Notre but est de mettre à la disposition des journalistes et du grand public, par l'entremise du réseau, des informations que les producteurs et les distributeurs de cinéma veulent communiquer avec rapidité : photos, interviews, bandes annonce, jeux...

**T.7J. : Ce que vous appelez réseau, c'est Internet ?**

**T. L. :** Ou l'équivalent. Moi, je suis branché sur Compuserv, qui est bien plus convivial qu'Internet.

**T.7J. : Vous voyez que vous avez un côté homme d'affaires.**

**T. L. :** Ma femme et mon fils le disent aussi quand ils me voient partir aux aurores et rentrer tard le soir. En plus, je suis du genre couche-tôt.

Huit heures de sommeil pour moi, c'est un minimum. Il n'est pas rare que je sois au lit dès 10 heures, ce qui ne m'a pas empêché de donner le biberon à Louise.

**T.7J. : Quel est maintenant le travail du producteur comblé de « Un Indien dans la ville » ?**

**T. L. :** Essayer de le faire vivre aux États-Unis autrement que par un remake, cette mauvaise habitude prise par les Américains avec les comédies françaises à succès. Pourtant, ce serait le plus simple et le plus lucratif pour moi. Au contraire, je veux me battre afin que, pour une fois, le film sorte là-bas tel quel. Alors, nous allons soigner le doublage pour qu'il soit irréprochable !

**T.7J. : Revenons à la journée don d'organes. Que souhaitez-vous dire encore ?**

**T. L. :** Je souhaite que les Français nous suivent nombreux, très nombreux, dans cette démarche.

Interview  
Fabrice GUILLERMET  
Photo Michel MARIZY



Elle est bouleversante, Agnès Jolly-Le Bars. A la fois donneuse d'organe et greffée. A 29 ans, elle a un visage de petite fille et un tonus impressionnant. Dès l'âge d'un an, le diagnostic tombe : la petite fille est atteinte de mucoviscidose, maladie qu'on ne sait pas guérir. « Les vraies grosses difficultés sont apparues entre l'âge de 15 et 20 ans.

Agnès Jolly-Le Bars a reçu un bloc cœur-poumons en 1991 et a fait don de son cœur. Une femme admirable mais elle ne veut pas qu'on le dise !

J'ai eu à ce moment-là une grave insuffisance respiratoire. Ma chance, c'est d'avoir pu être transplantée. C'était le 3 octobre 1991. J'ai reçu un bloc cœur-poumons mais, comme mon cœur n'était pas atteint, j'ai accepté avec joie

### ILS SOUTIENNENT AUSSI LE PR CABROL



■ Tout au long de la journée du 14 juin seront diffusés, sur TF1, des spots sur la journée nationale don d'organes 95, auxquels ont participé plusieurs vedettes. RTL sera également très présent.

Thierry Lhermitte, "DONNEZ LA VIE" Fugain vont chanter une chanson d'Étienne Roda-Gil, écrite spécialement pour la journée don d'organes. Voici les paroles :

Après la vie, il y a toujours la vie/ La vie est un pays/ Partagez cette certitude/ Après la vie, il y a toujours la vie/ Donnez la vie/ Devenez citoyen, citoyenne de cette/ patrie sans frontières/ La certitude la vie/ Donnez la vie/ Toutes les vies sont une seule vie/ Gardez la vie, donnez la vie/ Soyez volontaires d'un pays qui s'appelle la vie/ Gardez la vie, donnez la vie/ C'est la même chose/ La même vie/ Offrez-vous la seule espérance/ Qui soit une certitude/ Offrez la vie, gardez la vie/ Les yeux, le cœur, un sourire/ donnez à la vie ce qu'elle vous a donné/ Les yeux, le cœur, le sourire/ Inventez la chaîne de la vie/ C'est la seule chaîne qui n'emprisonne personne/ Inventez l'infini/ Donnez le sourire, le cœur, la vie/ Donner, recevoir, inventer la vie/ Cherchez, voulez, sauver, aidez/ au-delà de la vie/ C'est ça, tout ça, la vie.

Ludvine Milan a 18 ans. Atteinte de mucoviscidose, elle est, depuis début avril, à l'hôpital Necker-Enfants malades où elle attend une greffe de poumons. Aînée de quatre enfants, elle a déjà vu son frère, Sébastien, atteint de la même maladie, mourir en octobre 1993, faute d'organes pour une deuxième opération. « Quand il avait été greffé, en juin 1990, ça avait été un vrai bonheur, il vivait enfin normalement. J'avais le même espoir que lui et attendais avec sérénité que l'on trouve, pour moi aussi, des poumons. Au bout de trois ans, hélas, il a été touché par une épidémie de bronchiolite. A sa mort, sous le choc, je Ludvine rêve de plus en plus, avec ses poumons tout neufs, de pouvoir faire du VTT et de courir.





## AGNÈS (29 ANS)

# "J'AI REÇU UN BLOC CŒUR-POUMONS J'AI DONNÉ MON CŒUR A UNE AUTRE"

"UNIS  
POUR VAINCRE  
SUR TF1"

de le donner à quelqu'un d'autre. « Il va alors se produire une situation unique dans l'histoire des greffes : Agnès et son receveur - une receveuse - sont opérées en même temps, dans le même service, par deux équipes différentes. Bien que le don d'organes soit anonyme, être hospitalisées en même temps, dans le même service, est l'occasion pour les deux jeunes femmes de faire connaissance et de comprendre quel lien extraordinaire les unit. Michèle Conque, qui a reçu le cœur d'Agnès, témoignera aussi au cours de la soirée de TF1. « Michèle a pour moi un attachement extraordinaire », dit Agnès. Quant à son donneur, Agnès sait que ses organes ont sauvé la vie de cinq malades. Au moment où Agnès a été greffée, elle savait qu'elle avait une chance sur deux de s'en sortir. Elle reconnaît que les deux années suivantes ont été pénibles, jonchées de rejets, d'infections, de multiples examens médicaux. Elle sait aussi que, si elle mène la vie normale d'une jeune femme qui travaille - au service

marketing d'un laboratoire pharmaceutique - elle n'en sera pas moins astreinte à un traitement à vie. Ce qui n'entame nullement son envie de vivre. Elle a gagné contre la maladie grâce à son incroyable énergie : « Tout se gagne à la force du poignet ! » Et quelle force.

**A**près le combat contre la mucoviscidose, Agnès en entame un second : mariée à un informaticien, elle veut un enfant : « Je ne me suis pas fait transplanter pour n'être qu'une jolie plante dans une vitrine. Je mène une vie normale puisque, depuis ma greffe, j'ai appris à skier et à nager. Il n'y a pas de contre-indication formelle à la maternité, ni d'indication formelle. Ce sera une grossesse différente des autres parce que je serai sous surveillance médicale permanente. » Agnès est prête pour tous les combats, à commencer par celui de l'information sur les dons d'organes et l'aide aux malades en attente de greffe. « L'information du grand public réclame des années



Michèle Conque vit avec le cœur d'Agnès. Elle tient un café très sympa. « Le Maryland », dans le XI<sup>e</sup>, à Paris. Elle dit vivre désormais « une nouvelle vie ».

d'efforts. Il faut que les gens se préparent à cette idée calmement. Si le malheur de perdre un enfant les frappe un jour, il est nécessaire qu'ils aient pu, auparavant, réfléchir longuement au sens du don d'organes : transplanter, c'est

sauver des gens à deux pas de la mort. » Agnès ajoute : « Tout cela touche les gens au plus intime. Pas question de les brusquer ou de les juger. » Quant aux traitements qui pourraient un jour soigner la mucoviscidose, Agnès sait qu'ils mettront du temps à apparaître, même si on peut espérer beaucoup dans les thérapies géniques.

Carole SANDREL

### SON FRÈRE EST MORT FAUTE D'AVOIR REÇU DES ORGANES POUR UNE DEUXIÈME OPÉRATION

## LUDIVINE (18 ANS) ATTEND UNE GREFFE DES POUUMONS

me suis trouvée désespérée, sans espoir. » Ludivine a même demandé qu'on la retire alors des listes d'attente des greffes. Si, jusqu'à 12-13 ans, elle a mené une vie presque normale, le mal s'est développé. Même quand elle n'est pas à l'hôpital, sa vie quotidienne se décline en perfusions, aérosols, kiné et assistance respiratoire : « Je n'enlève le masque que pour manger. » Les médecins l'ont donc convaincue à nouveau de demander une greffe. Si tout se passe bien, si on trouve vite un donneur, elle sera opérée dans les semaines qui viennent. Sa voisine de chambre vient d'être greffée des poumons : « Cela m'a redonné espoir et, un peu comme une grande sœur, forte de la douloureuse expérience de Sébas-

tien, je lui ai donné des trucs. » Elle trompe son attente avec des puzzles et des mots croisés : « Quand j'ai un coup de « calgon », j'appelle les médecins et je leur demande : « C'est pour bientôt ? » » Elle pourra alors passer son bac (l'opération l'en empêche cette année) et faire du sport avec sa sœur, Géraldine, et son frère, Fabrice : « En meilleure santé qu'eux, ça n'existe pas. Et basta l'hôpital ! » Elle prendra sa carte de donneur à son tour : « Quand je serai en bonne santé, je serai contente de penser que, si je meurs, je peux faire le bonheur de plusieurs personnes et de leurs familles en donnant mes organes. Comme je cherche des poumons pour respirer, combien d'aveugles espèrent-ils des yeux pour voir ? » F. G.

### "NOUS SOMMES TOUS DES DONNEURS EN PUISSANCE"

Le prélèvement d'organes sur une personne adulte décédée peut être pratiqué si cette personne n'a pas fait connaître de refus de son vivant. Ce principe était déjà inscrit dans la Loi Callavet, la première, en 1976, à réglementer et organiser les greffes d'organes en France. Bien que maintenu, ce consentement présumé est désormais assorti, depuis les lois sur la bioéthique de juin 1994, d'un « registre des refus ». Pour les enfants mineurs, l'autorisation écrite des parents est bien sûr obligatoire. Dans la réalité, la loi impose que l'on s'efforce de rechercher, auprès des familles, d'éventuels témoignages de refus, de son vivant, d'être donneur de la part de la personne alors en état de mort cérébrale. Il est à espérer que cette protection de la volonté de chacun n'ait pas d'influence sur l'augmentation importante des refus des familles depuis quelques années, qui a entraîné une baisse dramatique des dons d'organes (voir nos extraits du « Don de soi », page 15). L'association France-Transplant reconnaît que, l'année dernière, 64 % des familles se sont opposées au prélèvement contre seulement 30 % cinq ans plus tôt.



14 juin

MERCREDI

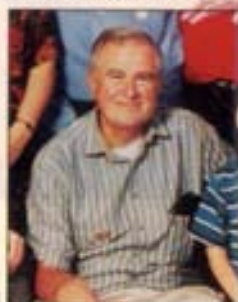
20.45

GRANDE SOIRÉE EN DIRECT AVEC - TÉLÉ 7 JOURS - ET - RTL -

27830

# UNIS POUR VAINCRE

A l'occasion de la Journée nationale du don d'organes 1995, organisée à l'initiative du professeur **Christian Cabrol**, président de France transplant, et de l'éditeur de son dernier ouvrage *Le Don de soi*, **René Guilloin**, avec le concours de **TF1**, **RTL** et **Télé 7 Jours**, qui ont tenu à s'associer à l'événement, « Unis pour vaincre » propose une soirée informative apte à faire comprendre au grand public tous les maillons de la chaîne humaine conduisant du donneur au receveur. Une



Chester Seuber  
le cœur de sa fille bat en lui...

action dont le but n'est pas de générer des fonds mais d'encourager des gens à devenir des donneurs poten-



Thierry Lhermitte

## Je te donne mon cœur

PROPOSÉ PAR CATHERINE BARBA-PATRICK MENET ET BERNARD BOLTHUIS  
RÉALISÉ PAR PHILIPPE LALLEMANT



PRÉSENTÉ PAR  
JEAN-PIERRE PERNAUT

tiels d'organes. « Chaque jour des malades sont sauvés par la greffe, explique le professeur Cabrol, et celle-ci passe obligatoirement par le don d'organes. Celui-ci ne peut être fait que si l'on est porteur de la carte de donneur. » Cette carte permet de connaître la volonté du défunt et d'éviter à la famille, au moment du décès, d'avoir à se prononcer sur un choix douloureux. Pour l'obtenir, il faut appeler le numéro suivant : 36.68.11.66. La soirée se compose d'une partie plateau avec des invités qui viennent apporter leurs témoignages, et d'une partie reportages.

RECEVEZ VOTRE  
CARTE DE DONNEUR  
-UN OUI  
POUR UNE VIE-  
en appelant le:  
**36.68.11.66**  
(Prix de l'appel 7 F)



Le professeur Cabrol

Bars, qui souffrait de mucoviscidose, a reçu une greffe dominicaine (transplantation cœur-poumons) et son cœur a été transplanté sur Michèle Combes, malade cardiaque. Idaline Rocha, promise greffée cardiaque à avoir mis au monde deux enfants, **Barbie Moreau**, 14 ans, transplantée d'une greffe des poumons.



Michel Fugère

**Chantal Marand** qui a respecté le souhait de son mari, après sa mort, d'être donneur d'organes. **Étienne Roda-Gil** a écrit pour cette chaîne de solidarité une chanson dont plusieurs artistes ont accepté de dire le texte : **Mireille Darc**, **Yves Rézier**, **Hélène**, **Thierry Lhermitte**, **Alain Probst**, **Michel Fugère**, **Alain Souchon**.  
**Patrice de Tertre**, rédacteur en chef de l'émission.

### DANS CE NUMÉRO

- Des extraits du livre du professeur Cabrol «Le don de soi» (page 18).
- L'interview de Thierry Lhermitte «Pourquoi je soutiens le professeur Cabrol» (page 20).
- Des reportages bouleversants (page 22)

présente les reportages : Portraits de professeur **Daniel Lohsbach**, de deux anesthésistes-réanimateurs (hôpital Henri Mondor à Créteil) et de deux coordonnateurs (hôpital Bichat). Trajet d'un cœur prélevé en Espagne et transplanté à l'hôpital Broussais par le docteur **Acar**. Le trafic d'organes en Inde. Des patients en attente de greffes d'organes : **Lary** (10 ans), **Ludvine** (13 ans), **Michel** (43 ans), **Anne-Charlotte** (21 mois), **Francine Zidane** qui a donné les organes de son fils décédé dans un accident de voiture. Les problèmes que posent pour les dons et les greffes face aux religions juive, musulmane et catholique.

